

Le grand malentendu des textes dits non-musulmans, témoins des débuts de l'islam

comprendrelecoran@laposte.net

Sauf dans certains milieux, peu de personnes imaginent que les débuts de l'Islam posent davantage de questions que n'offrent de certitudes. Particulièrement pour les Musulmans, la nature divine de l'Islam est affirmée, tant ils sont convaincus que les questions fondamentales ont des réponses catégoriques. Ils disposent en effet d'une littérature surabondante décrivant presque chaque seconde de la vie de leur Prophète, et ce sont des extraits de celle-ci que chacun d'entre nous apprend comme étant une vérité historique établie. Mais, pour le chercheur, pour l'historien, « quand ? », « par qui ? », « où ? » et « dans quel but ? » l'Islam a été créé, aucune de ces questions n'offre une réponse évidente. Et, sans réponses convaincantes à ces interrogations, la nature même de l'Islam est une inconnue. L'histoire rejoint donc notre quotidien, et ces réponses concernent désormais chacun d'entre nous.

Si les Musulmans disposent d'une tradition pléthorique qui répond à toutes ces questions, le Coran lui-même est muet et énigmatique. Pour les Musulmans, la sunna, la tradition prophétique, est censée nous permettre de comprendre le Coran, entre autres en donnant les circonstances de la révélation. Au contraire, même avec l'aide de ce « mode d'emploi », le Coran reste désespérément obscur et souvent contradictoire. De plus, cette littérature lui extorque régulièrement ce qu'il ne dit pas, au point de fréquemment lui faire avouer le contraire de ce qu'il affirme.

Lorsque les chercheurs ont commencé à étudier ces textes, ils ont constaté de nombreuses contradictions et incohérences. Et celles-ci se sont accrues lorsque nous avons commencé à disposer de données dites documentaires. Ainsi, Mahomet aurait habité la ville de La Mecque en 610, mais la première carte géographique mentionnant cette ville ne date que de l'an 900. Mahomet aurait été chef d'État en 622, mais la première mention connue de « Prophète Muhammad » ne date que de 685. L'ordre lui aurait été donné par Dieu en 623 de prier en direction de La Mecque, mais aucune mosquée ne prit cette qibla pendant encore un siècle. Ce ne sont pas quelques éléments qui divergent de la doctrine officielle, il faut plutôt constater qu'il n'existe aucun témoin authentique qui confirme un tel récit.

Et si le terme « authentique » est avancé, c'est parce que les Musulmans eux-mêmes affirment que leur tradition est remplie de falsifications politiques. Sur le million et demi de hadiths existants, soit des petits récits sur les actes et paroles du Prophète et de ses compagnons, seulement 100.000 sont considérés comme authentiques, y compris de nombreux doublons. Et encore, ceux-ci sont apparus inopinément deux siècles plus tard, non pas à La Mecque ou à Médine, mais bien à Bagdad.

Afin de pouvoir comprendre les clés de cette énigme, les chercheurs ont imaginé différentes méthodes, telles que l'étude de tous les éléments documentaires, soit les traces que ce mouvement primitif a laissées en Arabie ; ou l'étude de la linguistique, soit la provenance des mots et expressions contenues dans le Coran ; ou encore la comparaison entre le Coran et la Bible, une religion ne naissant pas ex nihilo ; et encore l'étude de la tradition musulmane, y compris les textes retraçant l'histoire jusqu'aux moindres détails, etc. Mais toutes ces recherches n'ont abouti qu'à des hypothèses, et aucune de celles-ci ne permet de répondre à ces interrogations. De surcroît, ces hypothèses ne permettent même pas de comprendre le Coran, aucun islamologue n'osant affirmer qui était, ou qui en étaient ses auteurs. Ce constat alarmant de devrait-il pas éveiller les esprits, soit que les postulats envisagés par les islamologues seraient fallacieux ? Si l'on comprend qui, quand, où et dans quels buts les auteurs du Coran s'expriment ainsi, on ne devrait que pouvoir comprendre ce texte ! La recherche se trouve ainsi irrémédiablement dans une impasse méthodologique.

Depuis quelques dizaines d'années, des textes anciens ont commencé à réapparaître ou à susciter l'attention. Il s'agit de témoignages, de chroniques, parfois d'anathèmes, rédigés par des personnages plus ou moins connus qui ont ou auraient vécu à cette époque dans la péninsule arabique, voire dans des pays qui ont été annexés par cet empire arabe, ou encore dans des pays voisins. Une partie de ceux-ci étaient musulmans, et d'autres non. Ce sont ces derniers qui nous intéressent ici. La plupart de ces rédacteurs étaient des moines ou religieux chrétiens qui exprimaient ainsi des ressentis causés par des faits concrets qu'ils décrivaient, parfois avec précision. Des extraits de ces témoignages ont été rassemblés en 1997 par Robert G. Hoyland¹ dans « Seeing Islam as others saw it, a survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian writings on early Islam », ou l'Islam tel que d'autres l'ont vu, une enquête et une évaluation des écrits chrétiens, juifs et zoroastriens concernant l'Islam primitif. De très nombreux islamologues centrent aujourd'hui leurs recherches sur de tels textes. Examinons la plupart des témoignages de cet ouvrage selon un critère que les islamologues peuvent considérer a priori comme ridicule, car aucun d'entre eux n'a émis l'hypothèse que ces trois catégories peuvent viser des réalités différentes :

1. les textes ne mentionnant ni Mahomet, ni prophète, ni texte révélé.
2. les textes mentionnant Mahomet, sans notion de prophétie ou de théophanie.
3. les textes mentionnant « un prophète » ayant reçu une révélation, ou ayant une fonction principalement religieuse, ou encore les textes mentionnant des compagnons du Prophète.

Certains extraits ont été délaissés dans cet article : les textes apocalyptiques ou pour lesquels les islamologues constatent des falsifications n'entrent pas dans cette classification. Ont été repris ici tous les textes en relation indiscutable avec l'islam, explicites et datables au moyen d'éléments documentaires, permettant de reconstituer une chronologie des événements. Les textes d'auteurs du neuvième siècle ne peuvent généralement pas nous apporter des éléments convaincants, hormis pour l'histoire du neuvième siècle, les chercheurs étant convaincus, pour la grande majorité d'entre eux, que le Coran était achevé en l'an 700², et que tous les premiers exemplaires de cet ouvrage capital ont été perdus ou détruits.

Un tel critère pose bien sûr la question de la sélection des extraits des textes par Robert G. Hoyland, l'auteur reprenant les parties qui lui semblaient capitales en fonction de sa propre perception de l'histoire. Dans quelques cas, il nous a été indispensable de rechercher ces textes et de compléter ses extraits par d'autres passages décisifs, Robert G. Hoyland ne percevant pas l'intérêt d'extraits délaissés hors propos pour ses propres hypothèses.

Il semble qu'aucun islamologue n'ait constaté, dans le Coran, la différence entre « le Prophète » et « l'envoyé », alors que celle-ci est fondamentale pour pouvoir comprendre ce texte. Avec une certaine analogie, dans le présent cas, aucun islamologue n'a même osé envisager que ces trois notions peuvent permettre de distinguer des circonstances et volontés de rédactions bien différentes, de telles différences permettant de comprendre et dater ces textes.

Pour ces deux premières catégories, la structure, l'ordre de présentation par origines des textes dans cet ouvrage ne sera pas respecté. Ces textes sont remis dans l'ordre chronologique. Pour la troisième catégorie, les textes sont d'une toute autre nature que l'auteur, Robert G. Hoyland, n'a pas perçue. Dès lors, ils ont été classés non en fonction de la chronologie qu'il a attribuée, mais d'après la chronologie des événements déduite des deux premiers tableaux. L'intitulé des colonnes comparatives sera aussi différent, ce que l'on comprendra dans l'analyse qui les suivra.

Enfin, une remarque : Robert G. Hoyland a régulièrement traduit par « musulman » des termes originels en langues diverses. Avant 685, il s'agit d'anachronismes manifestes.

1 Ancien étudiant de Patricia Crone, il est actuellement professeur au New York University's Institute for the Study of the Ancient World, après avoir été professeur à Oxford.

2 Le Coran des Historiens, page 676 : aucun exemplaire n'est connu avant au mieux le neuvième siècle.

1. Les textes ne mentionnant ni Mahomet / Muhammad, ni prophète, ni texte révélé.

Nom du texte / auteur	Origine attribuée	Date	Apport historique / Extraits
Sophrone, patriarche de Jérusalem	Grecque	634	Confirmation de l'attaque des Arabes contre Jérusalem, sans qu'il n'y ait la moindre justification religieuse. La naissance d'une nouvelle religion est inconnue.
Maxime le Confesseur	Grecque	634 / 640	Confirmation de l'attaque des Arabes contre divers territoires, et l'absence de toute foi des assaillants est mise en évidence. Des Juifs étaient complices de ces agressions sauvages.
Isho'yahb III d'Adiabene, évêque nestorien († 659)	Syriaque oriental (perse)	640	« Pourquoi donc vos Mazunayés ont-ils abandonné leur foi à cause des Musulmans ? ... parce que les Musulmans leur ont ordonné de céder la moitié de leurs biens pour avoir le droit de garder leur foi... ». Si ce texte est authentique, la question est de savoir à quoi correspond le terme « Musulmans », car il n'y avait alors ni Musulmans ni islam. Il ne peut s'agir que des « soumis » au Dieu unique, les religieux auteurs des sourates coraniques initiales qui étaient collecteurs d'impôts, nombre d'entagions le prouvant. Ce même auteur nous l'indique dans une lettre : « Quant aux Arabes, à qui Dieu à ce moment-là a donné la règle sur le monde, vous savez bien comment ils agissent envers nous. Non seulement ils ne s'opposent pas au Christianisme, mais ils louent notre foi, honorent les prêtres et les saints de notre Seigneur et aident les églises et les monastères.... ». La Perse ne faisait dès lors pas exception : ce n'est que pour des raisons financières que ce mouvement religieux des « soumis » s'est développé.
Les abbés du couvent de Sabrisho	Syriaque oriental (perse)	De 640 à 820	Omar a attaqué Byzance. Plus tard, lorsque le fondateur Sabrisho († 650) était abbé, les Arabes ont attaqué la région (Mossoul). Les Arabes en majorité étaient chrétiens. En 820, le monastère a été détruit et les moines ont été dispersés.
Chronique de Frédégaire	Latine	650	Les Hagarènes sont devenus si nombreux qu'ils ont finalement pris les armes et se sont jetés sur les provinces de l'empereur Héraclius († 641). Vainqueurs, ils coupèrent les Romains en morceaux. On dit que les Sarrasins ont tué 150 000 hommes dans cet engagement. Les Sarrasins procédèrent, comme à leur habitude, à dévaster les provinces de l'empire qui leur étaient tombées.
Jean Moschus (annexe)	Grecque	670	Des Arabes impies (non chrétiens) sont entrés à Jérusalem pour commencer la construction du Dôme du Rocher. Ce texte démontre que l'inscription d'Abd Al-Malik s'attribuant cette construction est une imposture.
Anastase le Sinaïte	Grecque	670 ?	Les Juifs et les Arabes contestaient les croix sur les monnaies. Mais les Chrétiens étaient les plus puissants malgré les persécutions qu'ils subirent.

Arculf, De locis sanctis	Latine	680	De son pèlerinage à Jérusalem (entre 664 et 683) : dans cet endroit célèbre où se trouvait jadis le temple magnifiquement construit, près du mur oriental, les Sarrasins fréquentent maintenant une maison de prière rectangulaire qu'ils ont construite de manière grossière, la construisant à partir de planches surélevées et de grandes poutres sur des restes de ruines. Cette maison peut, comme on dit, accueillir au moins 3000 personnes.
Isaac de Rakoti, patriarche d'Alexandrie (689-92)	Copte	690	Yazīd I ^{er} , fils et successeur de Mu'āwiya, fut le premier Musulman. Établi à Damas, il fut roi de l'empire arabe entre 680 et 683. La volonté d'imposer l'Islam était donc une volonté politique, et les Musulmans étaient les affidés au régime. Il n'est pas question de révélation divine à un prophète. C'est une telle volonté de soumission au nom de Dieu qui aurait pu causer la guerre civile, la deuxième fitna.
Athanase II d'Antioche (683-687)	Syriaque	687	Un chrétien ne devrait pas manger des sacrifices des Musulmans (mhaggriye) qui détiennent maintenant le pouvoir... Nous constatons qu'il y a une nouvelle manière de gérer le pouvoir, 'Abd Al-Malik usant de prétextes religieux, recopiant et modifiant des pratiques issues d'un mouvement apparenté au Judaïsme initié par Yazīd I ^{er} .
Homélie d'Anastase	Grecque	690	Première défaite terrible et fatale de l'armée romaine en Palestine (Gabitha, Yarmuk et Dathemon). Nous verrons plus loin qu'il faudra encore un peu attendre pour que les Arabes y prennent le pouvoir.
Hnanisho' l'Exégète († 700)	Syriaque oriental	695	« Et si Jésus était [seulement] un prophète, comme le dit oisivement une nouvelle folie... » : le parallèle avec les ajouts coraniques d' 'Abd Al-Malik sont évidents (2 : 87 ; 3 : 45 à 55, 59). Les versets coraniques existant antérieurement montrent une incompréhension sur la nature de Jésus. Cette affirmation est donc politique.
Jean Catholicos, Histoire de l'Arménie	Arménienne	700	Entre 685 et 689, (Muhammad ibn) Marwān était gouverneur d'Arménie. La tradition musulmane nous informe qu'il était le fils du calife Marwān I ^{er} et d'une esclave, et ainsi demi-frère du calife 'Abd Al-Malik. Il lança des attaques contre toutes les forteresses d'Arménie. Son successeur fut « 'Abd Allah, un homme méchant, insolent et impudent, extrêmement malveillant par nature ». Fut-ce Abdallah ibn Abd al-Malik, soit le neveu du précédent ? C'est sous ce règne qu'ont commencé les tentatives de conversions forcées, alors qu'il n'était même pas question de religion antérieurement. Après 'Abd al-Malik, son fils Walid (Al-Walīd I ^{er}) est devenu calife, et après Walid, son frère Sulayman a régné pendant une courte période. Et après lui, 'Umar (Umar II) a statué. Hicham, calife de 724 à 743, avait sa résidence à Al-Rusafa, entre Homs et Lattaquié, en Syrie.
Biographie de Theodote d'Amida ou Diyarbakır († 698)	Syriaque	700	Le monde dans lequel Théodote se déplaçait était encore principalement chrétien. Les chrétiens étaient toujours les scribes, les dirigeants et les gouverneurs des terres des Arabes. Les Musulmans commencent à s'installer, à se grouper et à former des attaques. Les mosquées servaient déjà de lieux de jugements.

Simon des Oliviers († 734)	Syriaque	707	Siméon, évêque d'Harran (Turquie, frontière syrienne), a fait construire l'église orthodoxe de Nisibe, avec l'autorisation des autorités, détenues par des Perses. Les frontières semblent dès lors peu marquées. Pour la construction d'églises et d'abbayes dans la ville, il fallait le consentement du « grand roi des Arabes ». Siméon a construit à côté de l'église « une grande et belle mosquée » et une école, signe de corruption. La véracité de ce récit reste douteuse : comment un évêque peut-il se laisser ainsi corrompre en construisant une mosquée ?
Germain de Constantinople	Grecque	720	Aux Chrétiens sont opposés les Juifs et les serviteurs de l'idolâtrie, auteurs de sacrifices.
Willibald d'Eichstätt	Latine	780	De son pèlerinage à Jérusalem (724) : la ville est sous autorité sarrasine. Ces Arabes ne sont pas chrétiens, mais le Christianisme n'est pas interdit.
Elias de Damas († 779)	Syriaque	778	Le calife Al-Mahdî (775-785) décréta que tous les convertis, qui retournent à leur foi antérieure, seront punis de la mort. Il faut comprendre que le nombre de Musulmans - et donc de combattants - chuta drastiquement. C'est sous son règne que se sont accrus les actes d'hostilité avec les Byzantins. De nombreux martyrs de cette époque sont connus.
Isho'bokht, Métropolitain de Fars	Syriaque oriental / Persan	790 ??	Pendant le catholicat de Timothée I ^{er} (780-823), l'Église Nestorienne a connu une expansion considérable et six nouvelles provinces métropolitaines ont été créées. Le droit était hétérogène, fluctuant, communautaire (chrétien, juif, zoroastrien et musulman) et régional.
Speraindeo de Cordoue	Latine	820	Cet abbé composa une réfutation des croyances musulmanes, dont « Dans la prochaine vie, disent-ils (les Musulmans), tous les fidèles seront emmenés au paradis. Là, de belles femmes nous seront accordées par Dieu, beaucoup plus exquis que les mortelles et posées pour notre plus grand plaisir ». Concernant l'Espagne, tous les textes antérieurs citent les Hagarènes ou les Saracènes, mais non les Musulmans.
Nom du texte / auteur	Origine attribuée	Date	Apport historique / Extraits

Une remarque : peut-on imaginer qu'autant d'auteurs, la plupart étant des religieux, soient passés à côté de la naissance d'une nouvelle religion, d'un nouveau recueil de textes religieux et d'un prophète ayant pris le pouvoir ? De même, comment ceux-ci ont-ils pu unanimement oublier le rôle de La Mecque ? Pourrait-on imaginer aujourd'hui autant d'historiens européens qui écrivent sur l'immigration arabe et qui oublient d'écrire qu'ils sont Musulmans pour la plupart d'entre eux, ou qui même se trompent sur leur religion, et sur les causes économiques de cette immigration ?

Petit résumé : de par le nouveau calendrier mis en place, parfois décrit comme « l'année dans la juridiction des croyants », et parfois comme « l'année des Arabes », nous comprenons que des événements viennent de se dérouler. L'« Empire des Arabes » est né, apparemment en 619, à supposer par fusion de divers petits territoires, suivi par une union de différents groupes religieux observant un certain Judaïsme, mais reconnaissant une messianité mal définie à Jésus. L'archéologie semble indiquer que le calendrier des religieux (622) a été étendu à l'Empire, expliquant des décalages de trois ans dans certaines chronologies. L'hégire est un ajout ultérieur qui mettra tout le monde d'accord comme point de départ de ces calendriers.

Rapidement, ce territoire s'est militarisé et a voulu s'étendre. Le but des assaillants était l'appropriation des richesses d'autrui, tant à titre personnel pour les combattants que pour l'Empire, voire de disposer d'autrui comme esclaves. Il n'y avait aucun but religieux. Des Juifs ont profité des attaques contre Jérusalem pour espérer pouvoir vivre à nouveau au pays de leurs ancêtres. Même la grande Byzance a été attaquée à plusieurs reprises.

Dès 670, des Arabes non chrétiens ont commencé la construction du Dôme du Rocher, pour remplacer un édifice construit de bric et de broc, construction provisoire remplaçant une autre construction qui se serait effondrée lors du tremblement de terre de 659. Les Chrétiens sont toujours les plus puissants, mais une volonté d'origine juive s'accroît, voulant entre autres la disparition de la croix.

Tout changea en 680. Le fils du roi bien aimé Mu'āwīya, Yazīd I^{er}, bouleversa le jeu politique. « Il est le premier Musulman », estimant que la politique religieuse antérieure manquait de fermeté. Imposer l'islam était donc une volonté politique, et les Musulmans étaient les affidés au régime : comment en effet imposer une religion qui n'existe pas encore ? Il n'est pas question de révélation divine à un prophète. Mais Yazīd mourut en novembre 683, sans héritier pour le trône. S'en suivit une guerre civile, une peste meurtrière, et un changement de famille régnante : les Marwanides. La neutralité religieuse de Mu'āwīya a fait place à un régime singeant un certain Judaïsme. Marwān I^{er} ne régna que quelques mois, et son fils 'Abd Al-Malik lui succéda pour un règne de 20 ans.

Cette religion était à créer. Comme il n'y avait aucune théophanie, elle ne pouvait que se reposer sur une des religions pratiquées dans le territoire. Le Christianisme ne pouvant que très difficilement être le support d'une dictature, la nouvelle religion confirmait et modifiait celle des Judéo-Chrétiens ou Judéo-Nazaréens, auteurs d'un certain nombre de sourates, expression de leur foi. Et dès le premier verset qu'il fit rédiger, 'Abd Al-Malik annonça la couleur (sourate 2 verset 2 : « **Voilà le livre, au sujet duquel il n'y a pas de suspicion, une direction pour ceux qui craignent [Dieu]** »^{3 4}). Nous comprenons aisément qu'il y a eu volonté de conversions forcées au début du VIII^{ème} siècle, et que cette nouvelle « religion » permettait le pouvoir absolu : « Les mosquées servaient déjà de lieux de jugements ». Si le peuple était fortement incité à se convertir, le calife n'avait pas la capacité, entre autres financière, d'interdire les autres religions. Différents mouvements tant juifs que chrétiens continuaient à coexister.

Bien plus tard (778), nous comprenons que le nombre de croyants, ou de partisans du régime politique, devint critique. Il est raisonnable de penser que, d'une part, une partie importante de la population n'était pas dupe de la manipulation politique de la vérité religieuse, mais aussi que de nombreux partisans du régime ont été tués lors des perpétuels conflits militaires. Les Musulmans étaient incapables d'imposer leur modèle à l'ensemble de la population, mais aussi ils n'ont pas tenté d'exporter l'islam dans les terres occupées. Dès lors, pour la période antérieure à 820, on peut se poser une question simple : les Hagarènes, installés en Espagne (et ailleurs ?), étaient-ils des populations envoyées par les régimes omeyyade et abbasside, ou s'agissait-il de populations qui fuyaient ce régime nauséabond ? Aucun texte ne semble donner la moindre réponse.

3 Academia : Un Coran terminé en 700 ? La troisième sourate nous éclaire. Les sourates 2, versets 1 à 113, et 3, sont des rédactions des scribes d' 'Abd Al-Malik

4 Traductions du professeur Sami Aldeeb

2. Textes mentionnant Mahomet / Muhammad, sans notion de prophétie ou de théophanie.

Nom du texte / auteur	Origine attribuée	Date	Apport historique / Extraits
Thomas le Presbytre	Syriaque	634	Première référence explicite de Muhammad dans une source non musulmane : le vendredi 4 février 634, il y a eu une bataille entre les Romains et les Arabes de Muhammad en Palestine (4000 villageois tués), chrétiens, juifs et samaritains.
British Library Add, 14.643	Syriaque	636	Mahomet et un chef de guerre et / ou un chef politique, vivant en 636. Les Arabes ont alors envahi la Syrie et conquis la Perse. Sous les ordres de Muhammad, ils ont tué de nombreux moines.
Jean, évêque de Nikiu (Égypte)	Éthiopienne depuis l'arabe depuis le copte	650 / 690	Nous ignorons quand cette chronique fut traduite en arabe, action qui a pu être à l'origine d'une modification du texte n'existant plus en copte et en arabe. Certaines parties proviennent d'écrits antérieurs. Incursions arabes et prise d'Alexandrie en 641. « La victoire des Musulmans » citée peut être une adaptation anachronique du traducteur arabe. Les églises ont été respectées. Muhammad est mentionné une fois, mais seulement pour expliquer le terme « bête », soit le responsable politique ou militaire des exactions.
Chronique du Khouzistan (Iran)	Syriaque oriental (perse)	660	Liste des empereurs persans et des chefs de l'Église nestorienne (partie historique). Alors Dieu suscita contre eux les fils d'Ismaël, [nombreux] comme le sable au bord de la mer, dont le chef était Muhammad (mhmd) : Mahomet était encore vivant dans les années 640, voire 650.
Jean Bar Penkaye († 687)	Syriaque oriental	687	Sous Mu'āwiya, il y avait justice, prospérité et liberté religieuse. 683. Zubayr, ennemi des Byzantins, refuse que Yazīd ibn Mu'āwiya soit le roi et se soulève contre lui. Il le critique pour sa foi déviante. Selon la tradition musulmane, il y a eu un suivi familial entre les califes. Zubayr n'est pas de la famille de Yazīd. Il y a guerre civile et peste (686/687). Zubayr va dans une ville du sud où se trouve le sanctuaire des religieux où il perdit la vie dans un incendie. « Ils étaient tellement attachés à la tradition de Muhammad qui était leur chef, qu'ils ont infligé la peine de mort à quiconque ne semblait pas obéir à ses ordres » : Mahomet était un homme vivant ayant droit de vie et de mort sur le peuple.
Histoire des Patriarches de l'Église d'Alexandrie	Copte	690 ??	'Abd al-' Aziz, frère cadet d' Abd Al-Malik, est nommé gouverneur d'Égypte en 685. Des changements importants surviennent, il n'y était antérieurement ni question d'islam, ni de pouvoir central arabe. Dans un premier temps, le gouverneur autorisa la restauration des églises et monastères. Mais rapidement, il ordonna que fussent brisées toutes les croix de la terre d'Égypte, causant le désarmement des Chrétiens. Il fit apposer sur les portes des églises le pamphlet « Muhammad est le grand messenger qui est de Dieu, et Jésus aussi est le messenger de Dieu. Dieu n'engendre pas et n'est pas engendré. »

Chronique du Pseudo-Denys de Tell-Mahré (ou Chronique Zuqnin)	Syriaque	717	Les Arabes ont soumis la terre de Palestine jusqu'au fleuve Euphrate, tandis que les Romains se sont enfuis et ont traversé l'Euphrate vers l'est, et les Arabes y ont pris autorité (Palestine). Le premier roi était un homme parmi eux du nom de Muhammad. Cet homme, ils l'ont aussi appelé prophète, parce qu'il les avait détournés des sectes de toutes sortes et leur avait enseigné qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, créateur de la création. Il a également établi des lois pour eux, car ils avaient été des adeptes fermes du culte des démons et de l'adoration des idoles et en particulier des arbres. Et comme il leur avait montré le seul Dieu, et qu'ils avaient conquis les Romains au combat sous sa direction, et qu'il avait établi pour eux des lois selon leur désir, ils l'ont appelé prophète et messenger (rasillii) de Dieu. Ils sont un peuple très cupide et charnel, et toute loi, qu'elle soit prescrite par Muhammad ou une autre personne qui craint Dieu, qui n'est pas conforme à leur désir, ils la négligent et l'abandonnent. Mais ce qui est en accord avec leur volonté et complète leurs désirs, bien qu'il soit institué par un méprisable d'entre eux, ils s'y tiennent, en disant : « Cela a été nommé par le prophète et messenger de Dieu, et de plus il lui a été imputé ainsi par Dieu ». Il les a dirigés pendant sept ans.
Chronique du Pseudo-Denys de Tell-Mahré (ou Chronique Zuqnin)	Syriaque	775	Au premier siècle de l'islam, ce ne sont pas les Musulmans qui bénéficient d'avantages fiscaux, mais les Arabes et ceux qui combattaient à leurs côtés. Sous Umar II (717-720), les impôts étaient payés par les vaincus pour l'entretien et la protection des conquérants. À cette époque, mais surtout sous les Abbassides, il y a eu une tentative de fonder le système fiscal sur une distinction entre Musulmans et non Musulmans. En principe, les collecteurs d'impôts devaient prélever un dixième, mais même lorsque ces Arabes avaient vendu tout ce qu'ils possédaient, il ne suffisait pas [de payer] ce qui leur était demandé. Ils leur suppliaient de prendre selon la loi fixée par Muhammad, leur guide et législateur, et par les premiers rois, et de prendre à chacun d'eux ce qu'ils avaient...
Michel le Syrien	Syriaque	775	Cyrus, un chrétien, a brièvement apostasié. Il a été saisi par 'Abbas et jugé. Pour avoir refusé de se soumettre à la volonté de ce dernier, sa tête a été coupée et son corps brûlé par le feu (769).
Chronique Zuqnin	Syriaque	775	Le procès se poursuit avec le juge exhortant Cyrus à « prier et confesser que Dieu est un et qu'il n'a pas (d'associé) et que Muhammad est le serviteur et messenger et prophète de Dieu », car sinon il serait confronté à un grave châtement.
Inscription d'Ehnesch	Syriaque	780	Inscriptions sur le mur sud de l'église Saint Serge, Ehnesch, Syrie du nord, dont : Et en 930 (corrigé ultérieurement en 933, soit 618-619 et 622), les Arabes sont venus au pays, Et en 995 (soit 685), il y a eu une grande famine, Et en 1091 (soit 780), le commandant des fidèles vint et entra jusqu'à Gihon, et il revint et ordonna que les églises soient démolies et que les Tanukhs deviennent Musulmans.

Petit résumé : Nous constatons que ces différents textes ne contredisent pas les textes du premier tableau. Au contraire, les pièces du puzzle se complètent. Ainsi, « Muhammad » apparaît. Dès le premier texte, nous percevons que ce personnage est un chef de guerre qui se moque de la religion, puisqu'il fait tuer tant les Juifs que les Chrétiens, alors que nous avons constaté que l'Islam n'existait pas encore en 634 (Yazīd I^{er} en 680).

Selon le deuxième texte sur lequel la date est stipulée (636), il a fait tuer des moines chrétiens. Et pourtant, de nombreux textes musulmans indiquent que Mahomet protégeait les Chrétiens, tel le « Traité éternel de Mahomet », dans lequel il aurait écrit, concernant les Chrétiens : « V. "Je promets de protéger leurs magistrats dans mes provinces, avec mon infanterie et ma cavalerie, avec mes troupes auxiliaires, et avec les fidèles qui me suivent ».

Les islamologues sont quasiment unanimes : « Muhammad » n'était pas un prénom, mais un titre, et le véritable prénom du Prophète est inconnu. Se pose dès lors une question : s'il s'agit d'un titre, pourquoi ce titre n'aurait-il été porté que par une seule personne ? Au contraire, si ce titre avait été porté par une succession de personnes, une chronique comme celle du Khouzistan devient cohérente : le « chef de guerre » était vivant en 630, comme il était vivant en 660, comme il le fut encore bien plus tard. Et selon Jean Bar Penkayé, ce chef de guerre était aussi l'équivalent du dictateur. « Muhammad » était donc une manière commune de nommer l'empereur, voire était un de ses titres. C'était aussi un des constats auxquels nous étions arrivés de par la lecture circonstanciée des sourates 2 et 3.⁵

La chronique Zuqnin semble bien mystérieuse. Mais si l'on comprend qu'elle concerne la Palestine, l'auteur de l'extrait daté de 717⁶ nous donne des informations on ne peut plus claires et de la toute première importance. Nous comprenons que la description des événements cités correspond parfaitement au règne d'Abd Al-Malik (685-705) qui aurait conquis la Palestine sept ans avant sa mort, soit en 698. Il y fut donc le premier roi pendant sept ans. « Le premier roi était un homme parmi eux du nom de Muhammad. Cet homme, ils l'ont aussi appelé prophète et messenger de Dieu... », ce qui est très clairement établi dans la troisième sourate. Ce texte prouve que Muhammad était un titre porté par les dictateurs, et que le premier « Prophète Mahomet » était 'Abd Al-Malik, avec pour corollaire qu'il n'a jamais pu exister de « Prophète des Musulmans » antérieurement.

Remarques :

- Aucun des extraits cités ici ne renvoie implicitement ou explicitement à une sourate.
- Page 550, note 24 et page 551, note 27 : « Il y a quelques pièces de monnaie avec le nom « Muhammad » écrit en marge en Pahlavi ou en écriture arabe, mais c'est presque certainement une référence à un gouverneur, pas au Prophète... Motifs sassanides utilisés dans la monnaie islamique", xix-xx, divise les pièces de monnaie arabo-sassaniennes antérieures à la réforme en trois phases: ... b) 661-71 : "pièces de type anonyme" Khusrau "aux côtés de pièces portant le nom d'un fonctionnaire omeyyade", datées de l'ère Yazdgird ou de l'Hégire ; (c) 671-92 : "toutes les pièces portent le nom d'un fonctionnaire..." ». Il était donc habituel d'avoir le nom d'un personnage vivant sur les monnaies, soit le responsable de la mise en circulation de ces pièces. C'est précisément sur une monnaie sassanide que nous détectons la première fois « Mahomet est l'envoyé de Dieu ».
- Les inscriptions du Dôme du Rocher (691/692) ne sont compréhensibles et cohérentes que si Mahomet est un personnage contemporain.

⁵ Academia : Un Coran terminé en 700 ? La troisième sourate nous éclaire. Les sourates 2, versets 1 à 113, et 3, sont des rédactions des scribes d'Abd Al-Malik

⁶ Page 413 : ... The first king was a man from among them by the name of Muhammad. This man they also called a prophet, because ...

3. Textes mentionnant « un prophète » ayant reçu une révélation, ou ayant une fonction principalement religieuse, ou encore les textes mentionnant des compagnons du Prophète.

Nom du texte / auteur	Origine attribuée	Date	Sourates citées	Objectif de l'auteur / description	Objections présentes dans le texte ou incitées par le texte
Doctrina Jacobi	Grecque	634		Démontrer que le peuple attendait un prophète.	Le prophète attendu n'était pas un homme de guerre.
Bahira (moine)	Syriaque, arabe chrétienne, latine, arménienne hébraïque	767 (870)		Enfant, Muhammad a rencontré ce moine. Dès sa jeunesse, le sceau de la prophétie (verset 33 : 40) était sur le corps de Mahomet, et celui-ci était reconnu par un homme d'Église, qui voyait en lui un personnage décrit par la Bible.	L'enseignement de Muhammad provient en partie d'un Chrétien. Il est impossible d'imaginer quel personnage décrit dans la Bible correspondait à Mahomet.
Le patriarche Jean I ^{er} et un commandant arabe	Syriaque	648	4	Le plus ancien dialogue entre un Chrétien et un Musulman serait celui qui aurait eu lieu entre le patriarche jacobite d'Antioche, Jean Sedra (631-648), et un général arabe sans nom.	Le général arabe est étonné de la qualité des réponses du patriarche. Il demande où se trouvent dans la Bible les règles de succession (alors inexistantes dans le Coran).
Benjamin I ^{er} , patriarche d'Alexandrie (626-665)	Syriaque	644		Rencontre avec Amr ibn al-As, compagnon du Prophète, mort en 664 selon la tradition musulmane. Amr ibn al-As requiert le respect total de Benjamin I ^{er} et de sa communauté. Le but de ce texte est simplement de prouver l'entourage de Mahomet, avec ses nombreux compagnons.	Il est difficile de savoir à qui attribuer ce texte (Benjamin I ^{er} est ici exclus).
Georges de Resh'aina († vers 680)	Syriaque	650 ??		'Ali était l'émir de Hira, alors qu'il était un compagnon du Prophète, selon la tradition musulmane.	Ce sont les Arabes qui ont pris Chypre et Arouad (île syrienne), et non les Musulmans, contrairement à la tradition musulmane.
Chronique maronite, British Library Add. 17.216	Syriaque	665		« 'Ali a été tué "en priant à Hira" ». Confirmer, à l'époque de Mu'awiya, que la grotte de Hira (La Mecque) était un lieu de prières, et que l'objectif du Prophète et de ses compagnons n'était que religieux.	Lorsque les Jacobites ont été défaits, Mu'awiya les condamna à payer 20000 dinars. Or, la numismatique nous apprend que la monnaie de l'époque était le fal. Mu'awiya était roi, et non calife.

Un moine de Beth Hale et un notable arabe	Syriaque	725 ???	2, 4	<p>Débat qui a eu lieu entre un homme des Arabes et un certain moine du monastère de Beth Hale.</p> <p>Question : Comment Muhammad notre prophète est-il considéré à vos yeux ?</p> <p>Réponse : Un homme sage et craignant Dieu qui vous a libéré de l'idolâtrie et vous a fait connaître le seul vrai Dieu.</p> <p>Le but est de faire croire que Mahomet est un homme qui a fait le bien et est reconnu par les Chrétiens comme envoyé de Dieu.</p>	Il s'agit d'un faux débat, mais l'Arabe comprend de lui-même que sa religion est inférieure : si les Arabes ne se convertissent pas, c'est par peur des autorités. Les Chrétiens ont été livrés entre les mains des Musulmans et ont été massacrés. De même, ils subissent des impôts particulièrement élevés.
Chronique syriaque du milieu du VIII ^{ème} siècle	Syriaque	750		Mahomet fait un appel au monothéisme contre le polythéisme. Le pillage et l'asservissement qu'il pratiquait étaient des moyens de réaliser la volonté divine.	Confusions multiples : Mahomet commence à rassembler un groupe autour de lui dans sa jeunesse, à Yathrib en Palestine.
Pseudo Sébéos	Grecque / arménienne	670		<p>Reconstituer une histoire, affirmer que, selon Mahomet, « personne ne pourra vous résister au combat, car Dieu est avec vous ».</p> <p>Le calife ne peut donc qu'agir de cette manière : Mahomet a agi selon un héritage de la Bible par Abraham, les califes doivent agir selon un héritage livré par Mahomet.</p>	Il n'est question ni de La Mecque, ni de Médine. Texte non localisé. La Bible a Ismaël, père de nombreux enfants qui doivent devenir une grande nation (Genèse 17 :20 et 21 :13), mais il n'y a aucune mention spécifique d'un héritage. Sébéos parle de « l'horreur de l'invasion des Ismaélites » et les compare à la quatrième bête de Daniel (7 : 7).
Jean de Damas	Grecque	730	4, 5, 2	<p>Ainsi jusqu'au temps d'Héraclius, ils étaient de simples idolâtres. Depuis lors, un faux prophète est apparu parmi eux, surnommé Muhammad (Mamed), qui, ... a répandu des rumeurs d'une Écriture descendue du ciel.</p> <p>Ce Muhammad, comme il a été mentionné, a composé de nombreux contes frivoles, à chacun desquels il a attribué un nom, comme le texte de la femme... Un autre est le texte du Chameau de Dieu...</p>	<p>Ce culte est déclaré être précurseur de l'antéchrist.</p> <p>Il montre que les Musulmans sont des mutilateurs de Dieu, dont ils ôtent Parole et Esprit, parce qu'ils n'ont pas compris la nature de la Trinité.</p> <p>La sourate du Chameau de Dieu n'existe pas.</p>

La chronique byzantine-arabe de 741 et la chronique hispanique de 754	Latine	754	Les Saracènes, avec leur chef Mahomet, encouragèrent la rébellion, et s'approprièrent la Syrie, l'Arabie et la Mésopotamie furtivement plutôt que par vaillance, et dévasta les provinces voisines non pas tant par des attaques ouvertes que par des incursions secrètes. Mu'awiya a obtenu son siège et a régné pendant 25 ans. Cependant, pendant cinq de ces années, il a mené une guerre civile avec son propre [peuple], mais en fait il en a mené vingt avec succès, avec l'obéissance de tout le peuple des Ismaélites.	Et ainsi, de toute façon, l'art, la fraude, le mensonge au pouvoir... Tant la tradition musulmane que les éléments documentaires attribuent à Mu'awiya un règne de 20 ans. Les cinq ans de guerre civile sont ultérieures à sa mort.
Daniel, évêque d'Édesse (665-684)	Syriaque	675	'Abd Allah bar Darrag, émir et gouverneur de la Mésopotamie, qui était musulman... Ce texte veut simplement montrer que certaines personnalités politiques étaient bien musulmanes en 665.	L'émir est comparé au démon en chef.
Passion de Michel le Sabaïte	Grecque, géorgienne (traductions de l'arabe)	700 (820)	Lors d'un débat public à Jérusalem, le moine Michel prend le dessus sur un Juif. 'Abd Al-Malik répond : « N'est-ce pas Muhammad qui a converti les Perses et les Arabes et a brisé leurs idoles en morceaux ? ».	Michel souligne que Muhammad s'était appuyé sur des incitations et l'épée, alors que Paul est venu en paix et commandait le jeûne et la sainteté, pas une fornication abominable : Muhammad est l'ami du diable.
La correspondance de Léon III (717-741) et 'Umar II (717-720)	Arménienne (depuis le grec et l'arabe ??)	718	Attester de l'authenticité de nouvelles croyances, pratiques ou interdictions (le vin, etc), soit que les nouvelles pratiques correspondent à l'Islam des origines : « Vous nous réprimandez parce que notre Prophète a épousé une femme (Zaynab) que son mari avait répudiée ... ». « ... C'est cent années plus ou moins depuis que votre religion est apparue... »	Sur le paradis : « Nous ne nous attendons pas à y faire du commerce avec des femmes qui restent à jamais vierges... ». Il s'agit de la compréhension, par la tradition musulmane, des versets 22 à 24 de la sourate 56, non vocalisés et dépourvus de points diacritiques. La compréhension, par le syriaque, est plus cohérente (raisin). Nombreux anachronismes. « Ne ressentez-vous aucune honte à vénérer cette maison qui s'appelle la Kaaba, la demeure d'Abraham ? ».

La chronique byzantine-arabe de 741 et la chronique hispanique de 754	Latine	741		Ce texte s'intéresse principalement à la conquête de l'Espagne, mais reprend très peu les textes espagnols existants. Les califes omeyyades sont glorifiés et chaque souverain de Muhammad jusqu'à Yazīd II (720-24) est cité, voire décrit. Muhammad, le susdit chef des Sarrasins, ayant accompli dix ans de son règne, atteint la fin de sa vie ; [c'est] celui qu'ils tiennent encore aujourd'hui dans un si grand honneur et une telle révérence qu'ils l'affirment être l'apôtre et le prophète de Dieu dans tous leurs serments et écrits.	Ces chroniques s'arrêtent au même moment que la source syriaque commune de plusieurs chroniques : celles de Théophane, Agapius et Dionysius. La chronique s'arrête en 724, avec un élément byzantin de 741. Elle aurait donc pu et dû aller plus loin. « 'Abd al-Malik ... [est venu] finalement à La Mecque, la maison d'Abraham comme on le pense, qui se situe entre Ur et la ville de Harran (Carrhes) dans le désert » : l'erreur est de 1500 km au minimum.
Théophane	Grecque	Avant 818		742. Pierre ... s'est avéré être un martyr volontaire au nom du Christ. À des Arabes éminents qui étaient ses amis, il dit : «... Quiconque ne croit pas au Père, au Fils et au Saint-Esprit, la Trinité consubstantielle et vivifiante au sein d'une unité, est spirituellement aveugle et mérite une punition éternelle. Tel était Muhammad, votre faux prophète et précurseur de l'Antéchrist... ».	Le Coran est qualifié de fables.
Papyrus Schott Reinhard n° 438	Arabe	775 ??	3, 43, 4, 2	L'objectif principal est de démontrer que la Trinité et l'Incarnation ne compromettent en rien l'unicité de Dieu, et cela est corroboré par des citations du Coran et de la Bible.	Les sourates sont nommées alors que leurs titres n'existaient pas encore.
Fi tathlith Allah al-wahid	Arabe	788	39 (4), 90 (1-2), 4 (171), 2 (116), 5 (116) et 43 (81)	L'auteur révèle son intention de répondre aux objections musulmanes les plus fondamentales au christianisme, répandues dans le Coran, et dès lors citer de nombreux versets anachroniques. C'est avant tout le shirk ou associationnisme qui est visé. Des parties de ce texte auraient disparu.	Les sourates sont nommées alors que leurs titres n'existaient pas encore.

Timothée I ^{er} (780-823)	Arabe (supposé traduction du syriaque)	782		Discussion entre le calife Al-Mahdi (775-785) et le catholicos Timothée sur les mérites relatifs du christianisme et de l'islam. Le but était de montrer que la Bible citait Mahomet, et que celui-ci était le successeur des prophètes.	(extrait du texte ne permettant pas de découvrir l'objection).
Les dix anciens	Hébraïque			Ceci est l'histoire de Muhammad qui habitait près des moutons... Dix rabbins sages lui fabriquèrent un livre. Ils ont inséré au début d'un chapitre de son Coran leurs noms et les mots : « Ainsi les sages d'Israël ont-ils conseillé le mauvais but, [le rendant] caché et déformé pour qu'il ne soit pas compris. Ils se sont convertis à l'islam de ses mains afin de l'empêcher de nuire à Israël. Ainsi les sages d'Israël ont conseillé le méchant Alm...	C'est une manière d'expliquer les « lettres coupées » au début de nombreuses sourates. La tradition musulmane en était encore à ses prémices. Aucune explication sérieuse n'a jamais été donnée par les Musulmans, créant un « secret de Dieu ».
Nom du texte / auteur	Origine attribuée	Date	Sourates citées	Objectif de l'auteur / description	Objections présentes dans le texte ou incitées par le texte

Remarques :

- Pour la plupart des textes de ce troisième tableau, l'auteur, Robert G. Hoyland, constate des difficultés majeures de datations, une phrase correspondant à une époque et la phrase suivante à une autre. Ce problème est bien moins présent pour les extraits de textes deux premiers tableaux.
- On peut ajouter que, dans un certain nombre de chroniques (Théophane, Agapius, Michel, chronique 1234, etc.), nous trouvons entre autres :

[622] Muhammad apparut à Yathrib

[637-38] Omar vint en Palestine depuis Yathrib. Sophrone, patriarche de Jérusalem, sortit le rencontrer... Il entra dans la ville sainte et ordonna de construire une mosquée sur le site du Temple de Salomon...

[644] Après douze ans de règne, 'Umar a été assassiné pendant la prière, poignardé au ventre par un esclave. 'Uthman lui a succédé.

[651-52] 'Uthman envoya son fils Sa'id à la poursuite de Yazdgird, le roi des Perses, qui avait trouvé refuge au Sistan. Sa'id attrapa le roi à Merv, où il se cachait dans un moulin à vent. Le propriétaire le tua et Sa'id prit la tête pour l'apporter à son père, qui la mit dans la Kaaba où elle se trouve encore.

Ces chroniques semblent ignorer la période mecquoise du Prophète de l'Islam.

Petit résumé :

	Tableaux 1 et 2	Tableau 3
Mahomet	Titre porté par un certain nombre de personnages vivants, avec des témoignages de leur contemporanéité pendant au moins un siècle. Personnages ignorés de la Bible, parfois décrits comme « la bête ».	Personnage unique qui est mort, et dont les compagnons sont importants. Personnage attendu par les Chrétiens.
Islam	N'était pas une nouvelle religion. Changement vers 685.	Nouvelle religion depuis 622.
Conquêtes	Sans but religieux : obtenir des richesses et des esclaves. Les conquérants étaient arabes.	Afin de répondre à la volonté divine. Les conquérants étaient Musulmans.
Où ?	L'actuelle Arabie Saoudite est absente du récit. La Mecque est inconnue. Mahomet est un citoyen.	La Mecque, et surtout Médine, sont au centre du récit. Incapacité de situer La Mecque sur une carte. Mahomet vit près des moutons.
Avant l'islam	Le territoire connaissait le Judaïsme et le Christianisme, avec de nombreuses déviances hérétiques. Persécutions de Chrétiens.	Le territoire était idolâtre et polythéiste. Mais aussi, les Chrétiens devaient être protégés.
Coran	Hors propos dans cette histoire principalement politique, ce qui ne signifie pas qu'il n'existait pas, du moins en partie.	Complet et descendu du ciel.
Pouvoir	Mahomet détient tous les pouvoirs. Il est le dictateur, l' élu de Dieu à partir de 685. Mahomet s'oppose aux religieux et s'attribue tardivement la primauté sur les religieux.	Mahomet est d'abord un opposant politique. Mahomet est dès le début le chef des religieux.
Mu'āwiya	Sous Mu'āwiya, il y avait justice, prospérité et liberté religieuse. Il a régné 20 ans. Il n'est nulle trace de califat avant 685. Mu'awiya était roi.	La fraude et la terreur étaient au pouvoir. Il a régné 25 ans, dont 5 ans de guerre contre son peuple. Mu'awiya était calife comme ses prédécesseurs.
Yazīd I^{er}	Yazīd I ^{er} , fils et successeur de Mu'āwiya, fut le premier Musulman (680-683). C'est parce qu'il était dictateur qu'il est devenu musulman.	Mahomet était le premier Musulman (610 ou 622). C'est parce qu'il était prophète qu'il est devenu chef d'État.
Kaaba	La reconstruction du Dôme du Rocher à Jérusalem était un leitmotiv pour les religieux.	La Maison d'Abraham s'appelle la Kaaba et elle est un lieu de vénération. On ignorait où elle se trouve.

Si nous élargissons les extraits des textes analysés, le nombre de contradictions augmenterait d'autant. Nous constatons que, pour une histoire unique, nous avons deux récits d'événements complètement incompatibles l'un avec l'autre. Il ne peut plus être question ici d'interprétation ou de mauvaise transmission d'éléments. Il est simplement impossible de retracer une histoire au départ de tous « ces témoignages extérieurs à l'islam ».

Reprenons la distinction entre ces trois catégories de textes, et mettons d'autres titres équivalents :

- | | |
|--|---|
| 1. les textes ne mentionnant ni Mahomet, ni prophète, ni texte révélé. | les textes correspondant aux éléments documentaires ou matériels. |
| 2. les textes mentionnant Mahomet, sans notion de prophétie ou théophanie. | les textes correspondant aux éléments documentaires ou matériels, sans l'interprétation anachronique habituelle : « Si le texte cite Mahomet, cela signifie qu'il concerne le Prophète de la tradition musulmane ». |
| 3. les textes mentionnant « un prophète » ayant reçu une révélation, ou ayant une fonction principalement religieuse, ou encore les textes mentionnant des compagnons du Prophète. | les textes correspondant, peu ou prou, à la tradition musulmane anachronique et ne correspondant ni aux éléments matériels recensés, ni au Coran. |

La question devient donc : comment des textes non musulmans antérieurs à la tradition musulmane peuvent-ils avoir été contaminés par celle-ci ?

La réponse est que l'islamologie, sur ce sujet, est partie unanimement de deux postulats erronés :

1. **Ce n'est pas parce qu'un texte décrit un environnement non musulman que l'origine de celui-ci n'est pas musulmane.**

Pour aucun de ces textes litigieux, nous ne possédons d'original daté assurément de la période annoncée. Nous ne connaissons pas l'itinéraire historique de chacun de ces textes. Ce n'est pas, par exemple, parce que les chapitres 100/101 des Hérésies de Jean de Damas se trouvent régulièrement dans son recueil qu'il en est l'auteur, même si les chapitres précédents ne sont pas sujets à cette question. Ainsi, rien n'a empêché les faussaires de la tradition musulmane d'avoir eu une copie de cet ouvrage existant et connu à l'époque, et de l'avoir complété selon leurs besoins, pour créer les anachronismes indispensables à leurs affirmations. Ainsi, cet ajout cite clairement les sourates 2, 4 et 5, afin de prouver qu'elles existaient bien à l'époque de Jean de Damas : de nombreux opposants constataient l'arrivée de ces sourates « qui tombaient à pic » pour le pouvoir califal, et dont ils n'avaient jamais entendu parler antérieurement. Cela signifie de ce fait que la sourate 2 venait d'être complétée et que les sourates 4 et 5 avaient été ajoutées au corpus, soi-disant révélées au Prophète plus de deux siècles plus tôt. Ce texte de Jean de Damas est en réalité une rédaction des auteurs de la tradition musulmane vers 870. Il en est de même pour les autres textes qui évoquent les sourates 2 et 5.

2. **La tradition musulmane ne peut pas se critiquer elle-même, « un joueur ne peut pas volontairement marquer un but contre son camp ».**

Au contraire, les faits montrent que la tradition musulmane a quasiment toujours pratiqué ainsi. Un texte « tout rose » n'était pas crédible dans cette dictature. Si Kim Jong-un nous annonce aujourd'hui que tout va bien en Corée du Nord et que le pays sera sous peu le plus riche et le plus libre au Monde, l'ensemble de l'humanité lui rira au nez et il perdra pour son peuple le peu de crédibilité qui lui reste. En revanche, s'il annonce des problèmes visibles de tous mais affirme que la situation s'améliore, même si cela est faux, il peut être soutenu par une partie de sa population. Pour reprendre l'exemple de Jean de Damas, de surcroît, ce texte est censé avoir été écrit par un Chrétien, un adversaire des hérésies et des Musulmans. Il ne peut dès lors que déclarer sur un ton neutre et hostile que les Musulmans sont des mutilateurs de Dieu, et ce raisonnement est cohérent. Mais, pour les objectifs politiques du calife, de telles affirmations n'ont aucune conséquence, car l'unicité la plus stricte de Dieu est un fait établi, alors que le bénéfice du mensonge est évident : même nos islamologues croient, entre autres de par l'existence de tels textes, que les sourates 2, 4 et 5 sont antérieures à l'an 700.

Que voulaient prouver de tels textes ?

Les auteurs de ces textes étaient les mêmes que les auteurs des textes analogues musulmans, ainsi que les auteurs des hadiths et de la sîra, la biographie du Prophète. Ils travaillaient pour le calife à partir du IX^{ème} siècle, au « ministère de la propagande » comme on l'aurait dit au vingtième siècle.

Un des buts de tels textes historiques, pour les auteurs de la tradition musulmane, était de rendre l'affirmation du calife crédible, à savoir qu'il était successeur du Prophète, ce qui, en réalité, ne reposait strictement sur rien. Et, comme successeur du Prophète, il était la personne choisie par Dieu pour faire appliquer ses volontés exprimées au Prophète. Dès lors, il fallait recréer une histoire fictive avec un fil conducteur continu. En revanche, l'histoire réelle montrait des soubresauts à plusieurs périodes, vraisemblablement avant Umar (Omar ibn al-Khattâb, 634-644), entre Umar et Mu'awiya I^{er} (661-680), entre Yazîd I^{er} (680-683) et Marwân I^{er} (684-685), et lors de la chute des Omeyyades (750). Il fallait donner un passé glorieux et combattant, être le successeur d'un vainqueur, pour justifier la nature néo-divine du pouvoir militaire : c'était le « Gott mit uns » inversé, soit que nos victoires démontrent que Dieu est avec nous. Dès lors, pour certaines périodes ne posant aucun problème, les chronologies et anecdotes des chroniqueurs ont été reprises ou adaptées, alors qu'il y a eu invention complète pour d'autres périodes. Ainsi, entre autres les informations données par Jean Bar Penkayé nous montrent que les Marwanides, les successeurs de Marwân I^{er}, n'avaient aucun lien familial avec la famille de Mu'awiya. La tradition musulmane a créé fictivement un lien en forgeant la réalité historique exprimée dans différents textes.

Est-ce dès lors étonnant que de telles chroniques « oublient » certains détails ? Si les dates sont parfois précises, les lieux ne le sont pas du tout : où étaient établis les religieux ? Où étaient les palais des califes ? Mais aussi d'autres questions, comme « Que signifie le terme calife ? », « Quel événement est l'année 1 du calendrier ? », « Qui était Muhammad ? », « Quel était le rôle de La Mecque ? », « Qui étaient les émigrés, et quelle fut la migration ? », « Comment l'Arabie pouvait-elle diriger une partie du monde, avec autant de pertes de vies dans tous ces conflits armés et en dépit d'une diaspora importante ? », « Quelles étaient les relations entre les califes et les religieux censés transmettre leurs volontés ? », « De quelle manière étaient prélevés les impôts ? », « Pourquoi y a-t-il eu autant de tentatives de prises de pouvoir, alors que les intrigants étaient pratiquement tous tués cruellement ? », et encore « Pourquoi les Omeyyades sont-ils tombés ? ». Si toutes ces chroniques avaient réellement été des perceptions de l'Islam par les non-Musulmans, nous aurions eu des réponses claires et convergentes à la plupart de ces questions.

Tout le récit reposait sur la création d'anachronismes, soit faire croire que le présent provenait du passé. Cela concerne tant le Coran lui-même que la tradition musulmane. Que demander de mieux que d'avoir des témoins non musulmans, anciens, sur lesquels le doute n'a pas de raisons d'être, qui attestent de l'existence ancienne et divine de volontés politiques contemporaines abjectes ?

C'est ainsi que plusieurs chroniques nous informent que, sous Marwân II, « ils avaient leur main droite et leur pied gauche amputés, et furent alors crucifiés à la porte Al-Jabiyah de Damas »⁷. Et pourtant, un tel ordre ne fut introduit dans le Coran qu'un peu plus d'un siècle plus tard (sourate 5, verset 33) : « **La rétribution de ceux qui guerroyent contre Dieu et son envoyé, et qui s'empressent de corrompre sur la terre, c'est qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que soient coupés leurs mains et leurs pieds opposés, ou qu'ils soient bannis de la terre. Ils auront l'ignominie dans la [vie] ici-bas, et dans la [vie] dernière un très grand châtement** ». Une telle justification anachronique implique que des condamnations pareilles n'existaient pas avant la rédaction de ces textes, soit vers 865, et qu'il fallait alors terroriser la population afin qu'elle soit pleinement soumise. L'histoire nous indique - et ici pourquoi et comment mentirait-elle ? - que **quatre califes ont été assassinés entre 860 et 870**, et que ce régime politique faillit alors implorer.

7 Année 127, ou 745. Agapius, 516-17 - Chronique 1234, 1.320, conformément à Tabari 2.1894-96

Comment ces textes ont-ils été rédigés par la tradition musulmane ?

On peut imaginer que le besoin de témoins anachroniques ne s'est présenté aux califes et à leurs scribes qu'à certaines périodes, soit lorsque la tension politique se faisait davantage ressentir de par la publication de plusieurs textes anachroniques politiques (sourates ou hadiths contraignants) qui venaient d'être rédigés, ceux-ci devant être justifiés par d'autres textes anachroniques qui servaient de témoins de leur authenticité : ce n'est pas un hasard si ce sont souvent les mêmes sourates tardives qui sont citées, les plus anciennes ne servant qu'à la cohérence du texte. Il est vraisemblable que ces faux témoins étaient exposés au public, pour que le peuple puisse constater de visu l'authenticité des prétendues volontés divines révélées deux siècles plus tôt par Dieu au Prophète.

Robert G. Hoyland fait le constat, concernant les chroniques syriaques : « La dernière section se termine par une description du paradis, qui a été retenue par tous et qui montre clairement leur dépendance vis-à-vis d'une source commune ». Dès lors, ce qui devait être justifié n'était généralement pas le centre du texte, trop voyant, mais plutôt des détails de celui-ci. Qu'il y ait des parties communes d'un texte à l'autre n'avait strictement aucune importance, mais allégeait le travail de rédaction des faussaires.

Le texte attribué à Jacques d'Édesse peut difficilement être classé sous une ou l'autre des catégories énoncées supra, et mérite davantage de commentaires. Il fut évêque et mourut en 708. La toute grande majorité de ses écrits ne concernent que le Christianisme et sont authentiques sans le moindre doute. Il s'est penché avec miséricorde et justice sur différents cas de retours au Christianisme, après une conversion fugitive à l'islam. Nous pensons immédiatement qu'il s'agissait alors du culte instauré par 'Abd Al-Malik, la religion des auteurs originels du texte coranique existant antérieurement ne prenant pas une telle qualification d'islam : 3 : 19 « **La religion auprès de Dieu est l'Islam...** ». Jacques d'Édesse constate la perversité de ce culte. Pour l'année 618 est noté dans son texte que « Muhammad est descendu pour le commerce sur les terres de Palestine, d'Arabie et de Phénicie syrienne », sans la moindre mention de prophétie. Nous découvrons aussi « le royaume des Arabes (arbiyye), ceux que nous appelons arabes (tayyiye), a commencé lorsque ... soit en 620 ou 621 », et « les Arabes ont procédé à des raids sur la Palestine vers 625 / 627 ». « Les Musulmans nomment sans cesse le Messie, Jésus fils de Marie » (2 : 87 et 3 : 45), alors que le Coran « mecquois » ne reprend cette expression qu'à trois reprises. Jusqu'ici, ce texte prendrait clairement sa place dans le deuxième tableau et nous livre des informations concordantes.

Ce qui pose problème dans ce texte attribué à Jacques d'Édesse est que les Musulmans disent que « Jésus est aussi l'Esprit de Dieu » : il s'agit d'un anachronisme. Ainsi, le verset 2 : 87 rédigé vers 690 nous dit « ... **Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et nous l'avons fortifié par l'esprit saint...** ». Comment Jésus pouvait-il être fortifié par lui-même ? Cette affirmation ne se trouve qu'au verset 4 : 171, plus récent de 125 ans, et rédaction des scribes d'Al-Mamun : « ... **Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est qu'un envoyé de Dieu, sa parole qu'il lança à Marie, et un esprit venant de lui...** » (nous reparlerons plus loin de ce verset). Jacques d'Édesse n'a donc pas pu constater et écrire cela. Les différents textes de Jacques d'Édesse sont donc authentiques, avec des informations capitales, mais contenant des ajouts ultérieurs par la tradition musulmane.

Il écrivit aussi à Jean le Stylite : « Votre question est vaine ... car ce n'est pas au sud que les Juifs prient, ni les Musulmans (mhaggriyye). Les Juifs qui vivent en Égypte, et aussi les Musulmans là-bas, comme je l'ai vu de mes propres yeux et vont maintenant partir pour vous, ont prié à l'est, et le font toujours, les deux peuples - les Juifs vers Jérusalem et les Musulmans vers la Kaaba. Et ces Juifs qui sont au sud de Jérusalem prient au nord ; et ceux du pays de Babel, à Hira et à Basra, prient à l'ouest. Et aussi les Musulmans qui sont là prient à l'ouest, vers la Kaaba; et ceux qui sont au sud de la Kaaba prient vers le nord, vers cet endroit. Donc, d'après tout ce qui a été dit, il est clair que **ce n'est pas au sud que prient les Juifs et les Musulmans ici dans les régions de Syrie, mais vers Jérusalem ou la Kaaba, les lieux patriarcaux de leurs races** ».

Or, Jean le Stylite serait mort en 738. Si la construction rudimentaire antérieure à Jérusalem avait été nommée « kaaba », ce qui semble crédible, le Dôme du Rocher ne peut en aucun cas avoir été qualifié de cube. Il y a clairement anachronisme, et cette lettre, à nouveau, ne peut être qu'un faux anachronique, trahi par son dernier mot : la qualification de « race » des Musulmans et des Juifs par un homme d'Église est une faute, la Bible ne reconnaissant clairement qu'une seule race, la race humaine, contrairement au Coran, pour lequel les Arabes constituent la meilleure des nations (3 : 110). Selon Dan Gibson, **Pétra était la qibla en usage à cette époque.**

Nous pouvons citer un autre exemple, la chronique du Khouzistan rédigée vers 660 : « Abraham a choisi de vivre dans les parties éloignées et spacieuses du désert. Depuis qu'il vivait dans des tentes, il a construit cet endroit pour l'adoration de Dieu et pour l'offrande de sacrifices... ». Nous comprenons ici qu'il s'agit de La Mecque, cet environnement ne correspondant pas à Jérusalem. En 660, La Mecque n'existait pas, la première inscription la concernant datant de 699. Cela nous renvoie au Coran, versets 2 : 125 à 128, datant de 865 environ, alors que ce sanctuaire venait d'être découvert : « **En ce temps-là, nous fîmes de la Maison un refuge et une assurance pour les humains : "Prenez pour lieu de prière la demeure d'Abraham". Nous avons engagé Abraham et Ismaël : "Purifiez ma Maison pour ceux qui tournent autour, ceux qui sont attachés au culte, s'y agenouillent et s'y prosternent". En ce temps-là, Abraham dit : "Mon Seigneur ! Fais que cette contrée soit sûre, et attribue des fruits à ceux parmi ses gens qui ont cru en Dieu et au jour dernier". Il dit : "Quiconque a mécré, je le ferai jouir un peu. Ensuite, je le forcerai vers le châtement du feu. Quelle détestable destination !". En ce temps-là, Abraham et Ismaël élevèrent les assises de la Maison : "Notre Seigneur ! Accepte [ceci] de notre part ! C'est toi l'écouteur, le connaisseur. Notre Seigneur ! Fais de nous des soumis à toi, et de notre descendance une nation soumise à toi. Fais-nous voir nos rituels et reviens sur nous. C'est toi le revenant, le très miséricordieux ».**

Par ces exemples, nous comprenons que les auteurs de la tradition musulmane disposaient de textes authentiques existants d'auteurs connus ou non, et qu'ils ont retouché ces textes selon leurs besoins. La volonté était ici de démontrer que les Musulmans priaient depuis très longtemps en direction de la Kaaba, alors que, de fait, ils ignoraient où était La Mecque. Donc ces textes contiennent vraisemblablement tous des parties authentiques et des ajouts, pensés en arabe, servant à créer des anachronismes. Ultérieurement, et cela a pu se passer des siècles plus tard, un tel texte est retourné innocemment dans le « monde chrétien », par un voyageur, par un théologien, qui découvrit ce texte par hasard et qui n'avait aucune raison d'imaginer qu'il pouvait s'agir d'un faux, et le réincorpora aux écrits chrétiens authentiques des monastères. Cela a créé des confusions entre les provenances chrétiennes et les origines musulmanes des textes.

Un aspect qui est régulièrement omis est la diffusion des textes et témoignages dans l'espace. Les islamologues se sont attaqués aux problèmes du temps, mais très peu des distances parcourues par ces textes. Nous ne disposons d'aucun écrit intermédiaire « relais », ni dans le temps, ni dans l'espace. Seul un organe étatique structuré pouvait contourner de tels écueils. Quant aux textes du troisième tableau, nous comprenons que des récits pouvaient être communs, car ils avaient les mêmes auteurs. Cela n'en fait certainement pas une littérature fiable, bien au contraire.

En réalité, contrairement à la pensée de l'auteur, l'origine des sources n'est en rien musulmane, car **les sources authentiques nous montrent que l'Islam n'existait pas encore.** Nous constatons que la majorité des auteurs de ces textes et chroniques étaient des religieux chrétiens, et bien souvent des moines. **Le monachisme était alors capital, entre autres pour les connaissances, et est d'ailleurs à l'origine de l'islam.** Nombreux sont les termes coraniques communs avec le Christianisme syriaque en usage dans les monastères. De par les informations dont nous disposons concernant les parcours de ces auteurs, qu'ils soient authentiques ou romancés, nous observons de très nombreux passages de ces personnages d'un monastère à l'autre. C'est ainsi que se transmettaient les témoignages, les témoins et auteurs se côtoyant parfois pendant des années, pouvant facilement corriger les textes. Nous sommes ainsi plus proches du témoignage direct que du témoignage indirect.

Quelles conséquences en tirer pour l'islamologie ?

« Si les sources tant musulmanes que non musulmanes livrent une fausse image des événements, comment pouvons-nous expliquer qu'elles présentent toutes deux la même image erronée ? »⁸ Antoine Borrut a ainsi traduit une phrase du livre de Robert G. Hoyland, *Seeing Islam as other see it* (page 591). Mais cette seule phrase capitale déforme la pensée de son auteur : « Si les sources musulmanes et non musulmanes donnent une fausse image des événements, comment expliquer qu'elles donnent toutes deux la même fausse image ? De nombreuses sources non musulmanes sont manifestement précoces, de sorte que les emprunts ou les retouches ultérieures ne pourraient certainement pas expliquer tous les cas d'accord. ... La réponse doit être soit qu'elles donnent un témoignage indépendant, soit, comme cela est plus courant, qu'elles sont interdépendantes, mais dans ce cas, l'image, fausse ou non, est aussi ancienne que la source non musulmane qui la présente. Par conséquent, si nous nous concentrons sur les auteurs non musulmans des 150 premières années de l'Hégire, nous obtiendrons une certaine impression de la communauté islamique à cette période, même si elle est principalement véhiculée par les propres membres de cette communauté ». Nous avons compris comment ce constat s'expliquait, mais les islamologues n'ont nullement changé leur perception de l'histoire malgré cette incohérence importante qu'ils constatent : les suppositions de l'auteur sont bien éloignées de la réalité historique.

Comme l'a fait Robert G. Hoyland, en incorporant ces textes issus de la tradition musulmane à l'ensemble du corpus authentique des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, les islamologues mélangent l'histoire originelle et la réécriture fantasmée du IX^{ème} siècle, et s'appuient sur leurs anachronismes pour affirmer que, bien qu'ils ne soient pas d'accord avec la méthode proposée par la tradition musulmane, son contenu ne peut pas être rejeté dans sa totalité car ils disposent de preuves manifestement précoces. **Le raisonnement est dès lors circulaire et biaisé, justifié par des faux.** Mieux, pour faire « coïncider » les sources, les chercheurs ont tendance à privilégier les textes « du troisième tableau », soit créés par la tradition musulmane, sans pour autant les dater du neuvième siècle. Ce qu'ils refusent donc de ce qu'ils constatent comme étant de la tradition musulmane, ils l'acceptent s'ils ne perçoivent pas que ces textes proviennent de cette même tradition, alors qu'un tel constat est flagrant. Par exemple, Paulus Peeters démontre que la passion géorgienne de Romanus doit avoir été traduite de l'arabe, ce qui devrait exclure ce texte de toute recherche historique. En fermant la porte à la tradition, ils n'ont pas vu qu'elle entrait par les fenêtres grandes ouvertes. De surcroît, tel que c'était précisément le but de ces créations il y a douze siècles, ils y trouvent argument pour affirmer qu'il existe des textes qui corroborent leurs postulats anachroniques, tel un Coran terminé en l'an 700. C'est donc l'ensemble de la reconstruction historique qui est faussé par une argumentation circulaire.

C'est ce que nous constatons parfaitement dans le livre de Robert G. Hoyland, qui tente d'exposer une histoire possible en mélangeant des textes de toutes périodes et de toutes origines, créant une cacophonie incompréhensible, inintelligible et absurde, infirmant le Coran, la majorité des éléments documentaires, et bien sûr une bonne partie des textes qu'il met en lumière. Croire qu'il est possible de retracer une histoire de l'islam en utilisant tous les témoins de sa création, soit le Coran, les éléments documentaires et les textes dits non musulmans est un fantasme, non pas, comme on le croyait auparavant, de par la carence d'éléments, mais de par l'excès d'éléments, ou plus précisément de par les erreurs de datations de ceux-ci : des versets coraniques attribués systématiquement au septième siècle datent de 620 à 750 et de 813 à 870, et des textes crus de bonne foi et datés du septième siècle sont en réalité des réalisations de mauvaise foi du neuvième siècle. En revanche, lorsque tous ces éléments sont correctement datés, le Coran devient lumineux pour sa cohérence et un schéma historique clair se dessine, pour lequel les constats ont délogé les postulats hasardeux et les certitudes confirmées par des éléments tangibles concordants ont pris la place des hypothèses et des opinions.

Comment sortir de cette ornière ?

Les textes, même s'ils ont été datés par leurs auteurs, ne peuvent pas fournir la moindre certitude quant à leur datation réelle, de par la nécessité par les scribes de la tradition musulmane de créer des anachronismes. Nous avons pu en découvrir quelques exemples. De même, **le style d'écriture utilisé, comme le hijazi et le coufique, fait partie de l'ensemble des falsifications utilisées : pourquoi rédiger des anachronismes dans un style d'écriture inexistant lorsque ce texte était censé avoir été écrit ?** Le seul moyen de défaire ce nœud gordien est l'utilisation d'éléments documentaires. Par exemple, Robert G. Hoyland cite dans une note de bas de page (51, page 556) Alan Walmsley : « Ni la conquête islamique, ni le renversement de la dynastie omeyyade n'ont été accompagnés d'une modification appréciable de l'inventaire céramique de Fihl. ... Deux périodes de changement accéléré entre 600 et 900 impliquèrent la perte de certaines marchandises et l'apparition de nouveaux types. Le premier peut être daté de la fin du VII^{ème} siècle et le début du VIII^{ème} siècle, le second de la première moitié du IX^{ème} siècle ». Si tous les islamologues constatent en effet une révolution sociologique, politique et religieuse sous 'Abd Al-Malik, le règne d'Al-Mamun (813-833) passe, au sein de la communauté scientifique, totalement inaperçu, car en-dehors du dogme des deux premiers siècles de l'islam. Et pourtant, **c'est sous ce règne qu'est réellement né l'Islam, soit le début de la rédaction de la tradition musulmane, et la première utilisation d'un hadith dans un tribunal bagdadi (820)**, signifiant l'implication pour tous d'un pouvoir politico-religieux musulman.

Ce ne sont pas que les éléments trouvés qui sont importants, mais aussi les absences. Ainsi, Robert G. Hoyland cite les citations coraniques du Dôme du Rocher, dont les sourates 3 (versets 18 et 19), 4 (171 et 172) et 33 (56). Que la sourate 3 soit reprise est évident, car elle exprimait la volonté d'Abd Al-Malik et c'est dans celle-ci (versets 96 et 97) qu'il conviait les croyants à faire le pèlerinage, soit découvrir les inscriptions qu'il y avait fait apposer à sa gloire : « **La première maison [de culte] posée pour les humains, c'est celle de Bakka, [une maison] bénie, une direction pour le monde. Il y est des [signes] manifestes, la demeure d'Abraham. Quiconque y entre est rassuré. C'est un devoir envers Dieu de faire le pèlerinage à la Maison, pour les humains qui peuvent y voyager. Quiconque a mécré [...]. Dieu se passe du monde** ». Il s'agissait avant tout de montrer au peuple son pouvoir absolu et sa mise sous tutelle des religieux, auteurs du Coran et bâtisseurs du Dôme du Rocher. **Comme le montrent diverses monnaies, la sourate 3 et l'achèvement du Dôme du Rocher datent de la même période, entre 691 et 695.** Il y a unanimité, les sourates 4 et 33 sont ultérieures à la sourate 3, le verset 4 : 171 étant contredit par un verset d'Abd Al-Malik. Comment expliquer leurs présences alors qu'elles auraient été ordonnées par 'Abd Al-Malik comme tout le monde le croit, car ce fut inscrit ainsi sur le dôme ? C'est oublier qu'Al-Mamun, toujours lui, avait surchargé le nom d'Abd Al-Malik du sien. Et il a certainement fait remplacer des inscriptions antérieures par d'autres, ce que personne n'a décelé. La sourate 4 avait été réalisée par ses propres scribes, alors que la sourate 33 par ceux de Marwān II, le dernier calife omeyyade. Al-Mamun n'a donc pas chassé que le nom d'Abd Al-Malik, il a aussi fait remplacer certaines de ses inscriptions.

Et ce n'est pas tout ! Les Musulmans se gargarisent des citations des sourates 2, 5 et 9, de par le fait qu'elles abrogent nombre de versets de par leur caractère tardif, et elles sont définitivement absentes de ces inscriptions. À nouveau, il y a unanimité : la seconde partie de la sourate 2 et les sourates 5 et 9 sont ultérieures à la sourate 4, donc ultérieures au règne d'Al-Mamun. Ce sont précisément les sourates 2, 4 et 5 qui ont suscité le plus de textes « non musulmans » (voir troisième tableau) justifiant leur authenticité divine, démontrant ainsi qu'elles ne peuvent dater que des Abbassides : on ne commet pas de nombreux faux pour prouver ce qui est vrai. De tels textes nous font comprendre quels étaient les besoins des califes et de leur dictature lors de leur rédaction au neuvième siècle, voire encore plus tard, et n'ont aucune lecture possible pour les périodes antérieures.

De par ces exemples, nous comprenons que les éléments documentaires présentent généralement moins de problèmes de datations, et qu'ils peuvent être corrélés avec le Coran et avec les textes dits non musulmans authentiques pour donner des chronologies certaines d'écrits et de faits.

Conclusions.

Le constat le plus étonnant, surtout pour tout Musulman, est l'existence d'une majorité de textes témoignant des « débuts de l'Islam » qui ignorent collégialement le personnage du « Prophète Mahomet », soit celui qui aurait dû être à l'origine de cette foi, ou encore celui à qui Dieu aurait réservé sa révélation. Ce personnage apparaît chemin faisant, exactement comme pour l'ensemble des éléments dits documentaires et dans le Coran lui-même. Il ne peut dès lors pas y avoir d'erreur ou de boycott de la part de ces témoins, mais bien la confirmation d'une certaine chronologie insoupçonnée des événements.

Une théophanie rétroactive de bonne foi est peu audible, c'est-à-dire que **même l'affirmation que l'islam est une religion devient problématique**. Une religion ne peut naître qu'après une révélation, qu'elle soit authentique ou perçue comme étant authentique. Et pourtant, ou peut-être est-ce pour cette raison politiquement incorrecte, face à un tel constat, les islamologues agissent comme s'ils ne tenaient pas compte de ces faits, sans pour autant pouvoir justifier, au moyen d'éléments fiables, des réponses aux questions « qui était ce prophète ? », « quand est-il apparu ? », « où est-il apparu ? », et « dans quel but est-il apparu ? ». Et pourtant, toutes ces questions centrales trouvent des réponses.⁹ Certains textes rencontrés ici confirment la mauvaise compréhension de l'expression « prophète Mahomet », cette erreur étant source d'incompréhensions en cascade.

« Si l'authenticité de ce texte est quelque peu suspecte... » nota Robert G. Hoyland à propos d'un texte. Et pourtant, les islamologues oublient vite ce doute. Initialement, ils prenaient pour argent comptant la tradition musulmane. Au XIX^{ème} siècle, ils ont commencé à constater l'incohérence de celle-ci, et ont rejeté les récits les plus fabuleux, gardant arbitrairement les plus crédibles. Mais, concernant les sources historiques, la question ne s'est pas encore posée, parce qu'il ne semble pas qu'il y ait eu une prise de conscience de leurs origines aléatoires. Dès lors, chaque islamologue, en privilégiant davantage telle ou telle autre source, se forge un schéma historique personnel, et l'ensemble des islamologues présente une cacophonie stupéfiante, les uns qualifiant les autres d'incohérents. Ceci n'est possible que par l'emploi asynchrone de nombreuses sources inauthentiques, mal interprétées et mal datées.

Est mise au rancart la célèbre citation de Gandhi « L'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie; la vérité ne devient pas erreur parce que nul ne la voit ». Ainsi, il y a un large consensus dans l'affirmation que le Coran était achevé en l'an 700. Dans un article déjà cité, nous avons montré, de par une comparaison entre le Coran et les éléments documentaires, que ceci était rigoureusement impossible, et que ce terme était très largement dépassé. Ce que nous constatons donc par des sources internes, nous le constatons ici à nouveau par des sources externes : les témoignages non musulmans de l'époque d'Abd Al-Malik, pour peu que l'on ne prenne que les authentiques, nous montrent que la situation politique de cette époque ne coïncide pas avec les descriptions des sourates les plus récentes, dans le sens où nous sommes confrontés à deux situations politiques très différentes. De surcroît, les textes fallacieux du neuvième siècle servaient à un besoin immédiat, soit confirmer l'existence de ce qui n'existait pas, dont certaines sourates tardives. **Ces éléments permettent dès lors de rétablir une chronologie cohérente des faits.**

Rappelons le titre du livre de Robert G. Hoyland : « Seeing Islam as other see it - A survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian writings on early Islam ». Nous ne pouvons que constater que la moitié du livre ne correspond pas au titre, car cette perception n'est pas le fait de non-Musulmans, mais bien de Musulmans. Et subsiste un autre constat : que signifie « early Islam », pour une période à laquelle l'Islam n'existait pas ? De telles approximations sont monnaie courante auprès de certains islamologues, non qu'ils ignorent leurs aspects fallacieux, mais elles sont utilisées par facilité de langage, perdant tout un chacun dans la compréhension de leur science.

9 Academia - Islamologie : quand la recherche s'interdit de découvrir...